

Initiatives ministérielles

Secrétariat du Ministère, à l'intention de tous les directeurs généraux. On peut y lire, entre autres:

...des reportages récents des médias ont indiqué les changements qui sont prévus ou qui sont déjà en cours au CNRC, et M. Perron a envoyé une lettre aux employés pour expliquer le contexte de ces décisions et pour clarifier l'orientation que prend le CNRC.

Dans la conjoncture actuelle, il est préférable de limiter le nombre des porte-parole du CNRC. Si les médias faisaient d'autres enquêtes sur ces questions de politique ou d'autres connexes, le porte-parole principal du CNRC sera M. Perron ou, en son absence, M. Ross Pottie.

C'est ce qu'ils ont dit. C'est imposer en quelque sorte le silence et, à mon avis, c'est inopportun. En réalité, on cherche à réorganiser le Conseil national de recherches.

Pour aider mes amis, j'ai une citation qui remonte à l'époque de Néron, en l'an 65 avant Jésus-Christ, de Gaius Petronius Arbitrator, proconsul à Bithynia dans l'Empire romain. Voici ce qu'il a dit. Ce texte se rapporte parfaitement à ce qui se passe avec le gouvernement et son ingérence dans les activités du CNRC aujourd'hui:

Nous nous sommes entraînés durement, mais il semble que chaque fois que nous commençons à former des équipes, nous étions réorganisés. Je devais apprendre plus tard dans la vie que nous sommes enclins à faire face à toutes situations qui se présentent dans la vie en réorganisant, et ce peut être une merveilleuse méthode pour donner l'illusion du progrès tout en engendrant la confusion, l'inefficacité et la démoralisation.

Nous avons tous entendu parler de la démoralisation qui règne au CNR à la suite des mesures qui sont prises ici aujourd'hui.

Je voudrais citer les paroles d'un autre scientifique, un distingué physicien de l'Université Queen's, le Dr Alec Stewart. Dans son discours de novembre 1986 à l'Institut océanographique de Bedford, il a prononcé ces paroles que je trouve pertinentes étant donné l'avenir peu prometteur qui attend nos jeunes étudiants au Conseil national de recherches du Canada et au sein de la communauté scientifique du Canada en général, par suite des coupes qui ont été effectuées. Il a dit:

Toute société bien portante, surtout quand les temps sont durs, doit se tourner vers l'avenir. Le tort causé en fermant des laboratoires est réel, mais minime, comparativement au tort plus intangible fait aux attentes des jeunes et à leurs perspectives d'avenir au Canada. Nos enfants perspicaces pourraient fort bien se rendre compte que l'avenir — leur monde — compte très peu pour nous et décider de faire carrière sous d'autres cieux.

Il est absolument nécessaire que l'on fasse preuve de responsabilité financière et que l'on reconnaisse à leur juste valeur l'énergie humaine, les connaissances et la réussite intellectuelle. C'est essentiel pour l'avenir du Canada.

Voilà les paroles qu'il avait prononcées et qui me semblent, aujourd'hui, très pertinentes.

J'exhorte le gouvernement à réviser sa politique imprévoyante, à réévaluer les compressions budgétaires qu'il a imposées au Conseil national de recherches du Canada, contredites d'ailleurs par l'annonce de dépenses énormes, et à revenir à la belle époque où le Conseil national de recherches du Canada était adéquatement subventionné et bien administré.

M. Francis G. LeBlanc (Cape Breton Highlands — Canso): Monsieur le Président, je voudrais simplement féliciter mon collègue, le député de Kingston et les Îles, ainsi que certains autres orateurs d'Ottawa qui ont si éloquemment appuyé le maintien et la hausse des niveaux de financement du CNRC.

Je viens d'une région qui possède elle aussi une noble tradition intellectuelle et qui a également profité des travaux effectués au CNRC, puisqu'elle a envoyé des étudiants à Ottawa et que certains de ses diplômés sont même devenus d'éminents chercheurs au CNRC. Je peux aussi confirmer l'importance accordée à cette institution et aux activités scientifiques qu'elle encourage et réalise.

Je voudrais que mon collègue commente le lien qui existe entre les travaux effectués au CNRC et les activités de son alma mater, l'université Queen's, un autre grand établissement d'enseignement supérieur qui a énormément contribué à la recherche scientifique.

M. Milliken: Il est clair, monsieur le Président, que tout au long de son histoire remarquable, le Conseil national de recherches a été la base sur laquelle a débuté le financement de la recherche universitaire. En fait, certains des scientifiques avec lesquels j'ai discuté de la question ces dernières semaines m'ont dit qu'il ne se ferait presque pas de recherche universitaire aujourd'hui au Canada sans le Conseil national de recherches. C'est le CNRC qui a lancé les universités sur le chemin de la recherche approfondie qui a fait de nos universités les institutions de premier plan qu'elles sont devenues à l'échelle mondiale au plan de la recherche, tant ici qu'à l'étranger.

Cette réputation, elles l'ont acquise en grande partie grâce aux efforts du Conseil national de recherches qui a financé des programmes de recherche dans les universités à la fin de la guerre. Ce financement a été rendu possible grâce à l'attitude des gouvernements d'alors qui étaient très favorables à la croissance de la recherche et